

## Maupassant : la vie et l'œuvre au filtre de l'eau L'eau toujours recommencée des passions humaines

Emmanuèle GRANDADAM\*

Quand Jeanne, l'héroïne d'*Une vie*, est contrainte de vendre son château des Peuples qui domine la mer, à mi-chemin entre Fécamp et Yport, pour habiter une petite maison à l'intérieur des terres, elle ressent un malaise qu'elle ne s'explique pas. Elle a le sentiment de ne plus respirer comme autrefois. Sans cesse, elle quitte sa nouvelle maison, cherchant quelque chose dont, à peine sortie, elle oublie la nature. Elle reproduit mécaniquement cette quête jusqu'à ce que, dans une sorte d'illumination, une phrase – jaillie d'on ne sait où – formule enfin le désir qui lui échappait : « Oh ! comme j'ai envie de voir la mer ! »<sup>1</sup> Jeanne comprend alors ce qui lui manquait tant et avec une telle force, sans qu'elle en ait une claire conscience : c'était « sa grande voisine », la mer « avec son air salé, ses colères, sa voix grondeuse, ses souffles puissants » qu'elle voyait auparavant de sa chambre de jeune fille, puis de femme, et « qu'elle respirait jour et nuit, qu'elle sentait près d'elle, qu'elle s'était mise à aimer comme une personne sans s'en douter »<sup>2</sup>. Ce mal-être loin du littoral et ce besoin essentiel, existentiel<sup>3</sup>, de la proximité de l'eau et de son contact, de son odeur, des « saveurs fortes de l'air marin et de la sueur visqueuse des varechs », Maupassant les a projetés dans l'héroïne de son premier roman à qui il prête cet amour immodéré de l'eau qui l'a toujours possédé.

### Du triton au bourlingueur : une biographie aquatique

Toute sa vie l'écrivain privilégie certains lieux : la côte normande, les bords de Seine, Cannes et Antibes, puis les ports de la Méditerranée découverts depuis son yacht le *Bel-Ami*.

\* Université de Rouen, CÉRÉDI

---

1. *Une vie, Romans*, éd. Louis Forestier, Bibliothèque de la Pléiade », p. 175 ; Le Livre de poche, p. 269.

2. *Ibid.*, pour les deux éditions.

3. Besoin tellement essentiel que Maupassant le prête à ses personnages quand, dans la continentale Auvergne de *Mont-Oriol* noyée dans les brumes, la Limagne, immense, avec ses bouquets de sapins d'où sort « l'odeur de la résine rafraissa[n]te] comme un souffle de mer », donne la sensation de l'Océan à Christiane et Paul : « Oui, la mer était là, devant eux, là-bas ! Ils n'en pouvaient douter, car ils recevaient son haleine sur la face ! », *Mont-Oriol, Romans*, p. 577.